

Le désir sexuel : un modèle¹

Jules Bureau

Psychologue

Adresse courriel : bureau.jules@uqam

L'être humain est désir. Désirer pour vivre et vivre, c'est continuer. Or, pour continuer, le vivant, organisme ouvert vers l'extérieur, doit se complexifier sans cesse par l'apport de la vie à l'extérieur de lui. Il se nourrit de cette vitalité². Il croît par elle. Sans elle, il perd sa complexité, stagne et se décompose. Il redevient simple poussière inerte. Pour vivre, pour continuer à vivre, le vivant humain doit désirer. Il lui importe de s'ouvrir vers le dehors de lui-même et de se mettre en marche vers la vie à l'extérieur. Or parmi les différents désirs humains, le désir sexuel est le plus puissant³ et il constitue notre principal dynamisme pour la continuité.

Le désir sexuel se caractérise et se singularise par de nombreuses et diverses manifestations (**hétérosexualité, zoophilie, homosexualité, pédophilie, travestisme, fétichisme, exhibitionnisme, sadisme, masochisme** et bien d'autres formes). Cette diversité d'abord étonne, puis suscite l'intérêt de comprendre la source et l'explication de ces différentes tendances. Plusieurs modèles théoriques sont proposés et aucun n'arrive véritablement à combler le besoin d'unité et d'ordre dans la compréhension de cette ressource humaine, le désir sexuel. Dans le texte que nous publions sur le site InfoSexo web : http://www.blaf.ntic.qc.ca/fr/articles/polarite/pdf_polarite.html , nous proposons un modèle du désir sexuel, celui de la polarité.

Ce modèle se fonde sur l'identité sexuelle : nous désirons sexuellement de la manière que nous sommes dans notre identité comme homme ou comme femme. Tout désir sexuel naît de l'identité sexuelle (la masculinité ou la féminité) et s'exerce selon les formes que prend cette identité sexuelle. Pourtant la facilité à trouver et à utiliser des étiquettes différentes pour les déviances et perversions du désir sexuel humain (**sadisme, homosexualité, éphébophilie, pédophilie, transgenralité** et autres) conduit à

1

Ce document est un résumé d'un texte développé que l'on peut retrouver à l'adresse suivante :
InfoSexoWeb
<http://www.blaf.ntic.qc.ca/index.shtml>,

² voir Bureau, 1988, 1993, 1994

³ « Le besoin sexuel est le plus violent de nos appétits : le désir de tous nos désirs. » Arthur Schopenhauer. 1841 *Le Fondement de la morale traduit par Auguste Burdeau*

penser que ces désirs sexuels sont différents, qu'ils possèdent leur dynamique spécifique et mettent en jeu des essences différentes. Ce qui n'est aucunement vérifié dans l'étude clinique de leur phénoménologie et dans la rencontre thérapeutique avec des personnes souffrant de ces différentes détresses. Au contraire, les désirs sexuels partagent tous une même structure, un ressenti similaire. Et nous tentons dans le modèle proposé, celui de la polarité, de rechercher la simplification, l'ordre et l'unité de ces manifestations et de trouver le jaillissement d'une seule et même réalité tendancielle du désir tout comme nous le retrouvons dans les diverses expressions d'autres ressources humaines telles l'intelligence, l'affectivité, la créativité et bien d'autres. De ce modèle de la polarité du désir sexuel, nous cherchons tant la compréhension que l'éducation à la croissance et au développement de ce désir et à permettre l'intervention clinique pour rectifier ses déviations et ses perversions.

C'est le phénomène du désir sexuel qui nous intéresse, le phénomène étonnant de ses formes diverses opposées: désirer sexuellement une personne de l'autre sexe, ou un animal ou un enfant, ou le même sexe ou une partie seulement de l'autre, cela étonne. Une approche phénoménologique du désir sexuel consiste en une tentative de s'en tenir au phénomène du désir, de le décrire tel qu'il apparaît en cherchant le sens plutôt que l'explicitation, puis en laissant ce phénomène s'ouvrir, jaillir et nous donner ce sens. Une telle approche ne cherche pas les causes (génétiques ou historiques) du désir mais, les intègre lorsqu'elles apparaissent. Mais qu'est-ce ce désir qui émerge et fait sens? Comment le décrire? Comment sert-il le développement de l'humain? Quand est-il pleinement humain?

Désirer sexuellement implique l'élan de nourrir sa vitalité en contact avec l'extérieur de soi-même. Or pour connaître ce qui est bon pour elle dans cette vie à l'extérieur, la personne à deux sources⁴ : le cadre interne de référence (à savoir la subjectivité, l'identité sexuelle) et le cadre externe de référence, ce que les autres (les personnes significatives, les normes, les valeurs culturelles) à l'extérieur de lui indiquent comme désirable. Ce sont les deux parties de notre travail : le désir sexuel subjectif et le désir sexuel objectif. Dans le présent texte, nous ne soulignons que la première partie. Le lecteur retrouvera la deuxième partie sur le site Infosexoweb à l'adresse suivante : <http://www.blaf.ntic.qc.ca/index.shtml>

D'abord un premier examen du phénomène du désir sexuel de tout sujet désirant, quel que soit la forme de ce désir (**homosexuel, pédophile, hétérosexuel** ou autre), révèle trois aspects de ce phénomène: la focalisation de la perception du sujet désirant sur l'autre ; l'activation de son imaginaire et la mise en symboles significatifs ; la prise en sa conscience des changements corporels. Ces aspects s'organisent autour d'un ensemble ressenti, d'une « gestalt » de tension vers, d'une tendance énergétique vers l'extérieur⁵.

⁴ Voir Rogers 1967.

⁵ Voir Bureau 1976

Cette « tension vers » contient un dynamisme, une énergie⁶, une force qui met le sujet désirant en mouvement vers l'extérieur de lui-même. C'est la dynamique du vivant, inscrite au coeur de chaque être humain. Dans cette démarche phénoménologique d'observation du désir sexuel, les différents thèmes surgissant se sont regroupés autour d'une polarité : deux pôles et une tendance entre ces pôles, la structure du **modèle de la polarité**. Puis deux grandes formes jaillissent : **le désir sexuel subjectif et le désir sexuel objectif**. La première partie, la *subjectivité* du désir ou le désir sexuel subjectif résultant du cadre interne de référence du sujet désirant repose sur un état d'appartenance au sujet de son désir. Il est sujet de son désir. La deuxième partie, l'*objectivation* du désir ou le désir sexuel résultant du cadre externe de référence du sujet se fonde sur la mise en objet de son désir qui le rend indépendant du sujet. Le désirant imite un « autre », un désirant modèle.

Le désir sexuel subjectif

Le désir sexuel plein et complet, celui dont l'énergie et la tension sont à leurs pleines mesures (présence de deux pôles bien dessinés et une tendance forte optimale entre les deux pôles) révèle plus sa nature et manifeste avec éloquence ses ingrédients. Or chez la personne, ce désir sexuel plein est celui qui existe entre deux sujets humains totalement désirants l'un de l'autre. Sans cette plénitude, la polarité peut prendre diverses tournures : imprécision de la tendance et de l'objet, faiblesse de la tendance et absence de l'objet, non-différenciation du sujet désirant, flou du sujet désiré et de la tendance et bien d'autres défaillances.

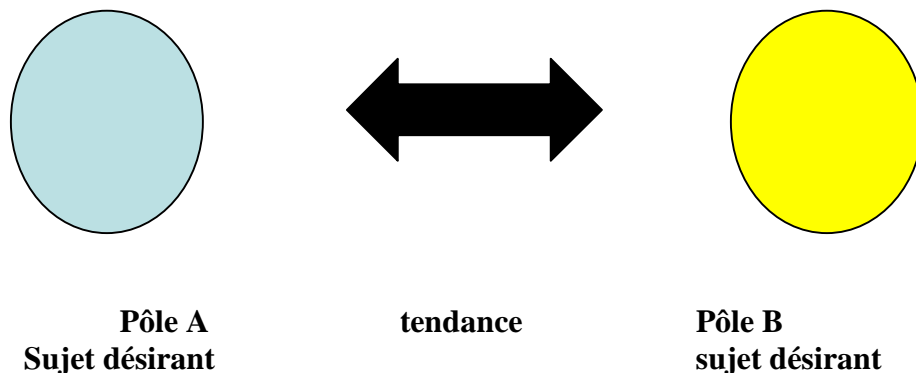


Figure 1: **Le désir sexuel plein**

⁶ L'examen particulier de cette tension énergétique révèle comme en toute énergie la présence de contrastes, de différences entre ce qui désire et ce qui est désiré. L'énergie advient dans le passage du haut vers le bas, du chaud vers le froid, du positif vers le négatif ou entre tout autre contraste. Pensons à l'énergie électrique qui sourd de l'eau (bloquée par les barrages) qui passe du haut vers le bas dans les turbines et les fait tourner.

C'est dans une ordonnance expérientielle que ce plein désir advient. D'abord le premier sujet désirant advient; ensuite la tendance se met au monde; puis finalement (**B**) advient⁷. De plus, (**B**) est au départ un objet désiré; ensuite, il devient un sujet désiré; finalement, lui aussi, devient sujet désirant.

COMMENT (**A**), LE SUJET DÉSI-RANT, ADVIENT-IL?

A devient un pôle ou encore se polarise comme agent désirant par la mise en conscience de son identité sexuelle. Plus particulièrement, il investit son identité sexuelle par le sens qu'il lui confère. Ce sens d'identité sexuelle devient alors une perception intérieure, dynamique et émotive de sa masculinité ou de sa féminité c'est-à-dire, son être de continuité et de similitude à lui (elle)-même, son individualité d'homme ou de femme, sa différenciation des autres hommes et des autres femmes⁸. Être homme ou être femme, se ressentir en appartenance au sexe masculin ou féminin, va d'une prise en conscience de son corps (dans son ensemble et dans ses parties et formes sexuées), de ses émotions et de ses attitudes jusqu'à ses manières d'être, ses valeurs et ses positions existentielles⁹.

En polarisant son identité sexuelle, le sujet désirant **A** relègue dans l'ombre¹⁰ de lui-même (partie subconsciente) le différent (le complément, le contraire, le contraste) de ce qu'il conscientise¹¹. Par exemple, en conscientisant le piquant de la pilosité de ma barbe, je relègue dans l'ombre la douceur ailleurs de mon visage tout autant que le visage doux, le visage sans barbe ou encore en conscientisant la carrure et le massif de mon corps, je relègue dans l'ombre la rondeur de ma musculature tout autant que la douce rondeur d'une épaule féminine.

Cette mise à l'ombre de la différence fait partie du fonctionnement de la conscience. Pour investir une facette de nous-même, la conscience découpe de ce qu'elle focalise tout le différent de ce focalisé pour en augmenter la netteté et optimaliser sa saisie. On retrouve le même jeu dans la perception. Pour bien percevoir une forme, le sujet la contraste avec le fond qui lui est posé à l'ombre, en différence avec la forme. Sans cette mise en ombre du fond, la perception de la forme est sacrifiée. La conscience de soi-même n'est jamais coupée de la conscience de « l'autre » en tant que complément, partenaire. Ainsi la conscience de l'autre a une très grande importance dans la conscience de soi. « Penser à moi, c'est penser à l'autre ». Dans la conscience du soi sexuel (l'identité sexuelle), l'autre sexe est nécessairement présent (même si non investi)

⁷ Notons que cet ordre va à l'encontre du paradigme behavioriste qui explique la tendance et la force de la tendance par la qualité de l'objet : S-----> R

⁸ voir Bureau 1977, 1994.

⁹ Voir Bureau 1976, 2005.

¹⁰ Voir Jung 1964.

¹¹ Dans ce contexte, on retrouve la thèse de Jung sur l'*anima* (l'archétype de la femme) de la part non-consciente de l'homme, et sur l'*animus* (l'archétype de l'homme) au cœur de la part non-consciente de la femme. L'homme parce qu'il prend en sa conscience sa masculinité et l'exprime dans sa masculinité (son rôle sexuel) conserve dans l'ombre son *anima* qui demeure un potentiel non-actualisé. Il en va de même pour la femme, sa féminité, sa féminité et son *animus*. Jung considérait que l'ombre était la personnification de toutes les caractéristiques que le sujet ne se reconnaît pas, bien qu'elles persistent dans son tréfonds psychique.

puisque si une identité sexuelle par exemple masculine existe, cela repose sur le fait qu'une autre identité sexuelle, par exemple féminine, existe aussi. En somme, dans la conscience de son identité sexuelle, « l'autre » est impliqué, mis à l'ombre et sert ainsi à mettre en évidence par son fond, la forme de l'identité sexuelle.

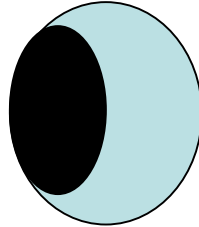


Figure 2 : Le sujet A prend en conscience son identité sexuelle et il met à l'ombre la différence de cette identité sexuelle

En focalisant sa conscience sur son identité sexuelle, le sujet désirant, **A**, saisit aussi et se met en conscience les limites de sa finitude et les caractéristiques de son incomplétude. Il ressent qu'il est limité et fini. Il sent aussi ce qui le complèterait, ce qui élargirait sa finitude et il se mobilise¹² pour augmenter sa vitalité en se rapprochant de ce qui le complèterait, de ce qui lui donnerait plus de vie. Compléter ce qui est initié en lui l'assure de plus de vie tout en éloignant et contrant la menace de la mort, de la fin.

Mobilisé à la recherche de sa différence, de son complément, le sujet désirant **A** identifiera ceux-ci en projetant sur l'extérieur, qui deviendra l'éventuel **B**, les contenus qu'il a mis à l'ombre. Tout ce qui est ombragé (imprécis, non conscient) est projeté sur le monde extérieur. La projection est une autre manière de se lier à la réalité, au monde, dans tous les domaines où le subjectif est fortement impliqué¹³.

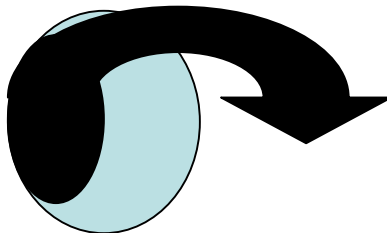


Figure 3 : Le sujet A projette son ombre à l'extérieur de lui-même à la recherche de sa complétude

¹² Vivre, c'est continuer. Or, pour continuer, le vivant, organisme ouvert vers l'extérieur, doit se complexifier sans cesse par l'apport de la vie à l'extérieur de lui. Il se nourrit de cette vitalité (voir Bureau, 1988, 1993, 1994). Il croît par elle. Sans elle, il perd sa complexité, stagne et se décompose. Il redevient simple poussière inerte.

¹³ Voir Jung 1964.

Ainsi de la différenciation et de la précision du sujet désirant **A**, à savoir de la finesse de la mise en conscience de son identité sexuelle, naîtra la précision de **B**, déjà initié dans l'ombre du sujet désirant **A**. Plus **A** est nuancé, complexe, large, plus son ombre regorgera des différences et des contrastes de ces nuances, complexités et largeurs et plus **B** devra éventuellement être fait de celles-ci. Par ailleurs si **A** cesse de croître et de se différencier dans son identité sexuelle, son ombre sera peu différenciée et l'autre (**B**) pour **A** sera aussi restreint à peu de différences et à peu de contrastes. Par exemple, **A** peut demeurer focalisé dans son identité sexuelle sur le « petit gars » en lui. Il met à l'ombre « un autre petit gars » ou « une petite fille » qui deviendra **B**. C'est alors le désir pédophile. Dans ce contexte, l'adulte **A** ne se reconnaît pas et/ou ne s'accepte pas comme adulte sexué et mature sexuellement. En demeurant « petit garçon », il trouve ainsi une solution à son sentiment d'incompétence à être pleinement un homme.

Plus le sujet **A** s'appartient et s'estime dans son identité sexuelle, plus il peut se mobiliser pour désirer et pour investir sa tendance vers. Content d'être ce qu'il est, il cesse alors d'évaluer son adéquation et de se mesurer aux autres. Il porte son énergie vers l'extérieur de lui-même, vers sur ce qui le complète et lui apporte de la vitalité.

Entre la mise en identité sexuelle et le désir sexuel existe une synergie. Plus **A** se différencie, s'identifie, plus il mobilise sa tendance vers, sa tension vers. Par ailleurs plus son désir sexuel est investis, plus l'est son individualisation et sa différenciation sexuelle. Plus particulièrement, par le désir sexuel, la présence de **B** en **A** augmente. Grâce au processus d'assimilation¹⁴, **A** intériorise **B** et ses caractéristiques et cela le conduit à accommoder ses schèmes d'identité à ces caractéristiques de **B** et ainsi à se différencier de plus en plus dans son identité sexuelle. Cette différenciation suscite une structuration plus élaborée de l'identité de **A** et ce partant, une plus grande individuation. **A** est plus lui-même en désirant **B**. Par exemple, la différenciation de l'image corporelle des organes génitaux dans l'identité sexuelle : **A** conscientise son pénis comme un prolongement de lui-même qui pénètre. De là sa tension vers (sa tendance vers) le vagin à pénétrer l'amène par la pénétration à assimiler à l'intérieur de lui la vulve et le vagin, leur douceur et leur humidité, leur chaleur et leur saisie. De cette assimilation, il accommode la représentation de son pénis qui maintenant n'est plus qu'un pénétrant mais aussi un capteur, un perceuteur de chaleur et d'humidité et même une partie lui-même accueillie saisie, pris par **B**. Sur cette facette de la représentation de son pénis dans son identité sexuelle, **A** s'est différencié. Il s'est individualisé davantage par son désir sexuel.

Le changement du désir sexuel du sujet désirant (**A**), de l'orientation sexuelle de son désir repose sur le changement dans (et non *de* parce qu'elle est irréversible) l'identité sexuelle. Il y a changement dans l'identité sexuelle lorsque le sujet désirant (souvent aidé par un thérapeute) arrive à une nouvelle conception de lui-même et aussi à un nouveau sens à sa vie, à sa sexualité, à ses désirs. Alors, **A** se conçoit différemment et son sens d'identité sexuelle se modifie. Son désir sexuel et l'orientation de son désir sont changés¹⁵.

¹⁴ Voir Piaget 1968

¹⁵ Sur le changement dans l'identité d'une personne, voir les travaux de Bugental, 1976; Gendlin 1962; Jourard 1963; Legaut 1971; May 1971; Rogers, 1967; Bureau, 2005, 2006.

En conclusion de cette première partie, soulignons que l'identité sexuelle sert le désir sexuel. A devient une identité sexuelle pour savoir qui est non A. On devient soi-même pour connaître ce qui n'est pas nous-même (le non-soi, l'autre). Ainsi l'identité sexuelle s'élabore pour favoriser le désir sexuel. Le désir sexuel augmente la différenciation de A, favorise son individuation et revigore sa vitalité. Même si dans l'ordre de l'apparition, l'identité précède le désir, dans l'ordre d'importance, c'est le désir qui est premier et l'identité sexuelle est au service de ce désir. A s'identifie pour désirer.

L'objet sexuel de A (B qui deviendra aussi sujet désirant) réside d'abord à l'intérieur de A. Ainsi par la force de son imaginaire, A peut construire B dans sa spécificité et dans ses caractéristiques même en l'absence complète de B et même sans être assuré de son existence. A peut constituer dans les détails même l'objet, B, de son désir. Les informations en provenance de B (ou imaginées par A) sont organisées pour A selon la conscience qu'il a de son identité sexuelle. Celle-ci constitue l'organisateur de ses perceptions (ou de l'image) de B. Pour devenir pleinement ce qu'il est, le sujet désirant A espère que B devienne pleinement sujet désirant, sujet qui le désire.

LA NAISSANCE ET LE DÉVELOPPEMENT DE LA TENDANCE

L'éveil de l'organisme de A en devenant un sujet désirant l'amène naturellement à tendre vers l'extérieur. L'être humain est radicalement un être de relation qui lucide et conscient cherche à établir des ponts vers l'extérieur de lui-même pour nourrir sa vitalité. Tant qu'il demeure léthargique et endormi, l'être humain est retourné sur lui-même et encombré dans les méandres de ses rêves. Il tourne en rond et se confronte à sa finitude et à son isolement. ce qui le conduit à régresser et se réduire. Éveillé, il s'ouvre spontanément vers ce qui le complète, l'augmente et favorise sa continuité de vivant. Il s'ouvre vers l'extérieur de lui-même¹⁶.

Le mécanisme fondamental sur lequel repose la tendance est la **projection**. Le sujet désirant A projette son ombre sur l'extérieur, éventuellement B. Cette projection explique la direction de la tendance et l'ombre explique les caractéristiques de l'extérieur que le sujet désirant A cherche et désire. Sans projection de l'ombre, la tendance s'affaiblit et la démarche de A demeure dépendante des objets manifestes de son milieu¹⁷. Par ailleurs le mécanisme de la projection (complément de la perception pour se relier à la réalité) joue chez l'être humain (symbolique et conscient)¹⁸ le rôle que joue chez l'animal les instincts, les carences hormonales et les homéostasies pour mobiliser

¹⁶ voir Bureau 1993.

¹⁷ voir deuxième partie de ce modèle le désir d'objectivation ou résultant du cadre externe de référence à l'adresse <http://www.blaf.ntic.qc.ca/index.shtml>.

¹⁸ Becker (1973), dans son œuvre majeure « *The Denial of Death* », remarque que par la projection, l'humain réussit à s'assurer une permanence et une continuité sans les entraves des limites de la réalité. La projection joue donc un rôle majeur incontestable dans la fuite de la mort et la recherche de vitalité.

l'animal vers la recherche de nourriture, de partenaire reproducteur ou de stimulation à sa vitalité. La personne humaine se dirige par l'éclairage de la projection de son ombre.

La tendance bien ancrée dans l'ombre du sujet désirant **A** se dirige vers le nouveau, le différent de **A**. Son essence est affective et elle s'organise autour de l'émotion de l'intérêt. Le stimulus à cette émotion de l'intérêt, si présente chez l'humain et reine de toutes les émotions, est justement le nouveau et le différent, tout comme le danger ou la menace stimule la peur¹⁹.

Le refus de laisser l'autre **B** être *autre* en tentant de le rendre semblable à soi-même empêche le jeu de la différence sur la naissance de l'intérêt et édulcore le désir sexuel. Ainsi le rejet, la dénégation ou le refoulement de la différence des sexes, de l'existence de l'autre sexuel, soit celle du sujet désirant (son être homme ou son être femme), soit celle de l'objet (son être homme ou son être femme) empêchent la dynamique de la polarisation et affadissent le désir. Ces tentatives d'occulter la différence sexuelle puisent leurs énergies dans le refus d'assumer l'incomplétude d'une féminité ou d'une masculinité. Être un homme implique ne pas être une femme et être une femme, ne pas être un homme. Or, reconnaître cet état impose de reconnaître l'existence d'une rupture dans le même, dans le semblable (« mon petit moi, ma petite personne »). S'il y a rupture, il y a aussi finitude et limite. De là, la finitude annonce l'incomplétude et la non-complétude annonce la venue de la mort. Et la mort fait peur. Par ailleurs la peur du différent se fonde tant sur la confirmation par l'existence de ce différent de l'absence de l'auto-suffisance que sur la crainte d'être dilué par son propre désir du différent ou d'être envahi par le désir de l'autre. Toutefois, le sens de son identité sexuelle permet la confrontation harmonieuse de l'altérité et la vitalisation par la différence sexuelle.

À son apogée (lorsqu'elle relie deux sujets désirants), la tendance habite toute l'expérience subjective du sujet désirant **A** (ses émotions, ses imaginations, ses représentations, ses capacités cognitives, sa corporéité). Au départ de la tendance, ce sont plutôt les formes sexuées (cheveux, visage, rondeurs, courbure ou carrure) et le corps génital du sujet désirant **A** et ceux de **B** qui reçoivent le plus d'illumination puisque ces formes et ce corps sont les principaux marqueurs, les indices les plus apparents de la différence. Puis graduellement les autres différences, plus subtiles et plus nuancées mais moins apparentes reçoivent l'illumination de la mise en conscience²⁰. À ce degré optimal entre deux sujets désirants, la tendance pleinement présente s'exprime par la contemplation et la célébration de l'autre en tant qu'autre. Chaque nuance des ressentis de la tendance est en complément des particularités de l'identité sexuelle de **A** : la tendance vers la beauté délicate de **B** est en complément de la rugosité de celle de **A**, la tendance vers les rondeurs de **B** est en complément de l'angularité de **A**, et ainsi sur tellement d'autres dimensions « complémentarisables ». En somme la force de la tendance et l'agrandissement de la subjectivité sous-jacente est parallèle à l'état de polarisation de **A** et aux niveaux atteints par **B** (d'objet désiré à sujet désiré à sujet désirant).

¹⁹ Voir Izard 1977.

²⁰ Cela est possible en autant que le sujet désirant **A** ne sorte pas trop rapidement de son désir pour le traduire en acte, qu'il ne coupe pas l'élargissement de sa subjectivité en ne se concentrant que sur **B**.

Lorsque la tendance atteint son niveau de pleine tension vers, le sujet désirant **A** s'engage dans l'action, dans le comportement pour rejoindre **B**, pour réduire le plus possible la distance avec **B**, pour atteindre **B** afin de se nourrir de toutes ses différences, de se prolonger de toutes ses additions, de se continuer encore plus par l'ajout de ses altérités. Or dans cet engagement à l'agir, l'épanouissement de la pleine « tendance vers » exige un délai optimal²¹ pour qu'une grande part de la subjectivité de **A** soit impliquée et pour que la subjectivité de **B** aussi soit contactée (perçue, imaginée, aspirée). Ainsi ce délai optimal permet que la tendance occupe tout l'espace intérieur disponible du sujet désirant **A**.

Les menaces à la pleine tendance du désir résident plus dans la précipitation vers le comportement, dans la rapidité de l'agir, dans le refus du délai et la fuite de la tension dans l'action que dans la lenteur de la projection et dans la sédimentation de ses résultats. Toutefois, le délai avant le contact avec **B** doit être optimal à savoir ni trop rapide, ni trop lent parce qu'une menace à la pleine tendance est aussi présente dans la peur de l'action, dans l'évanescence de la tension et dans le clivage de la corporéité de **A** et de **B**.

COMMENT L'OBJET DÉSIRÉ (**B**) ADVIENT-IL?

Les caractéristiques de **B** seront précisées par la nature du sujet désirant **A**²². Au départ, **B** ne sera qu'objet désiré. puis graduellement grâce à la présence de l'humanité du sujet désirant **A**, par la complexité de la subjectivité et par la force du désir de **A**, **B** deviendra sujet désiré. Enfin par le pouvoir du désir de **A** qui éveillera le désir de **B**, **B** deviendra lui-même un sujet désirant. Ce sont les étapes du passage de l'objectivation à la subjectivité de **B** (voir figure 4). La polarité du désir sexuel sera alors à son maximum. Précisons ce cheminement : Au départ, la tendance ne cherche effectivement que des caractéristiques correspondantes aux différences et compléments de l'identité sexuelle de **A**. Ces caractéristiques prennent l'allure d'objet désiré qui comme tout objet par opposition à un sujet, n'est que partiel, sans autonomie vitale, sans synthèse et sans organisation. Toutefois dans les choses humaines, la propre humanité de **A**, sa complexité et l'ardeur de son désir amène **A** à vouloir donner de la vie à son objet désiré et ainsi à le rendre comme lui-même une personne. **B** devient alors sujet désiré. Or comme **B** est déjà personne elle-même, cette transformation d'objet désiré en sujet désiré s'effectue en complicité de **B** avec **A**, lequel reconnaît à **B**, son plein statut de sujet et d'agent. C'est la pleine réussite de l'élan du sujet désirant vers la complexité²³. Par exemple la force du désir se retrouve dans le mythe de Pygmalion et Galathée²⁴, repris

²¹ Optimal plutôt que maximal parce que tout dépend du niveau de subjectivité de **A**, des sphères subjectives atteintes par celui-ci et des autres caractéristiques de sa subjectivité. Il n'y a donc aucune prescription d'une norme temporelle ou autre pour ce délai.

²² Avant que **A** n'advienne, il n'y a pas d'objet et de relation d'objet. **A** n'ayant aucune différenciation est tout centré sur lui-même sans distinction de ce qui l'entoure. C'est la période du narcissisme primaire, c'est-à-dire du narcissisme sans Narcisse.

²³ « L'évolution [de l'humanité se fait] dans la poursuite de son mouvement vertical vers la complexité. » p. 367 (De Duve 2002)

²⁴ Voir Bureau 2003.

dans la comédie musicale, *My fair Lady* : l'objet désiré (des bonnes manières) devient un sujet aimé (une femme délicieuse).

Ensuite, **B**, sujet désiré, deviendra sujet désirant. En effet, **A** en focalisant une facette de **B**, favorisera la conscientisation de **B** sur cette facette. En prenant conscience de cette facette (par exemple sa féminité, expression de sa féminité), **B** relègue à l'ombre son complément et sa différence. L'ombragé de **B** (par exemple la masculinité) est alors projeté et puisque **A** se situe dans le champ perceptuel de **B**, il a toutes les chances de recevoir cette projection, à savoir que la tendance de **B** se dirige vers lui, vers **A**. **B** désire **A**. De là, le pouvoir de création du désir de **A** et sur une conséquence avantageuse de désirer : être désiré par celle que l'on désire. Par exemple, désirant caresser les cheveux de **B**, **A** les focalise. **B** reconnaît cette focalisation du regard de **A** sur ses cheveux et prends en conscience ses propres cheveux. Ainsi **B** conscientise qu'ils sont l'objet de l'attention de **A** et qu'ils ont telle couleur, telle forme, telle coiffure. Cette prise de conscience peut être manifestée par exemple quand **B** soulève ses cheveux d'une main qui semble distraite. De là, **B** relègue à l'ombre leur complément et leur différence (par exemple la forme et la coiffure des cheveux masculins) et projette sur **A** cette ombre. De là naît sa tendance, sa tension vers toucher et caresser les cheveux de **A**.

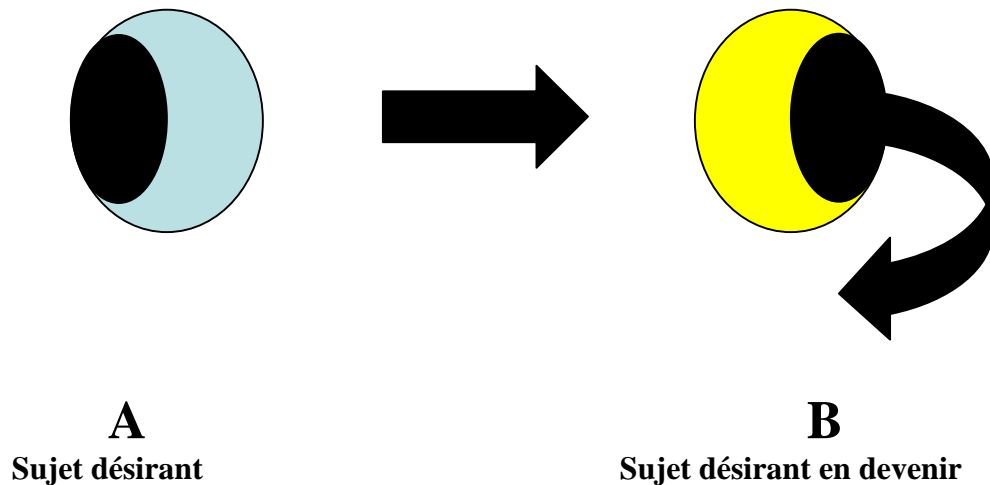


Figure 4 : La naissance du deuxième sujet désirant

Au départ de son contact avec **B**, puisque le sujet désirant **A** ne reconnaît **B** que dans sa différence sommaire, il peut projeter massivement son ombre sur **B**. N'appréhendant que cette différence brute de **B**, différence sans complexité et sans nuance et relativité, l'ombre de **A**, dans sa globalité est entièrement projetée sur **B**. C'est la **fougue du désir primitif**. On retrouve le même processus dans le réveil d'un désir sexuel endormi par la rencontre d'un nouveau partenaire sur lequel le sujet désirant **A** peut massivement projeter son ombre ou encore dans l'emballlement du désir dans le **coup de foudre** ou dans la rencontre de l'étranger exceptionnel. Ces phénomènes manifestant ce jeu de la globalité de la projection de l'ombre. « Ce n'est pas une femme, c'est la femme idéale, celle dont j'ai toujours rêvé! »

Plus le sujet désirant **A** connaît **B**, moins il peut projeter globalement son ombre. Il arrive souvent alors que **A** cesse de désirer puisque le nouveau apparent de **B** cesse. Toutefois si le sujet désirant **A** persiste, justement en connaissant **B** davantage, il perçoit de nouvelles différences, plus complexes, plus subtiles et plus nuancées. Conséquemment à la perception du raffinement des différences, le désir de **A** se nuance, se densifie et se spécifie. En se cultivant, il se renouvelle. Rappelons qu'en raffinant son désir, **A** différencie davantage sa propre identité sexuelle.

Pour le sujet désirant **A**, le degré de différence de **B** doit être optimal. Si le sujet désiré **B** n'est pas assez différent du sujet désirant **A**, celui-ci ne peut projeter sur lui son ombre²⁵. Par ailleurs si **B** est trop différent, **A** peut être incapable de tolérer cette différence. Il éprouve alors de la répulsion, de la peur ou de la rage. Sur un continuum « similitude totale à très grande différence et étrangeté de **B** », il existe une étendue où **A** peut projeter son ombre. En deçà et au-delà de cette étendue, il ne peut le faire. Par exemple certains n'arrivent pas à désirer ceux ou celles de leur sexe (trop de similitude), pas plus d'ailleurs que ceux ou celles de l'autre sexe mais dont la couleur de la peau est différente (trop de différence). Pour que sa tendance naisse, il arrive que le sujet désirant **A** demande de **B** un certain degré de similitude pour assurer sa sécurité et un certain degré de différence pour susciter sa projection. Graduellement sécurisé, le sujet désirant **A** abandonne de plus en plus son besoin de similitude pour discerner de plus en plus les différences. Seules les différences de **B** sont la nourriture à son désir (pour sa croissance et le développement de sa vitalité) même si les similitudes peuvent être d'efficaces stimuli à son amour.

Pour faciliter la reconnaissance de **B** par un sujet désirant **A**, **B** a tendance à s'organiser dans une gestalt (des indices érotiques organisés) dans son paraître sexuel et/ou érotique. **B**, ainsi organisé, prévient que **A** ne fasse une erreur et ne reconnaisse pas ses différences ou encore perçoive des différences qui n'existent pas. Une distance optimale est nécessaire entre **A** et **B** pour que chacun perçoive l'autre (voir figure 5). Tant **A** que **B** et dans leur rencontre **A** et **B** doivent avoir l'espace nécessaire pour être en contact avec eux-mêmes sans être distraits et dérangés par l'autre. Ainsi une trop grande proximité entre **A** et **B** expliquée par leur refus d'accepter leurs conditions existentielles d'être séparés (leur solitude radicale) risque d'éteindre leur désir. De même une trop grande

²⁵ Cependant **A** peut ressentir d'autres émotions pour **B**, comme l'amour ou l'attachement et ceux-ci ne sont pas des désirs.

distance entre eux ne permet pas la perception et/ou la conscientisation de leur altérité et de leur identité mutuelle.

En somme, le sujet désirant **A** a tout avantage à ce que l'objet désiré **B** devienne lui aussi un sujet désirant. Devenu sujet désirant, **B** à son tour focalise l'identité sexuelle de **A** (l'ombre de **B**) et ainsi favorise que le sujet désirant **A** augmente la conscience de sa propre identité sexuelle. En effet, dans la prise en conscience du « Je suis une femme », **B** devenu sujet désirant, retourne à **A** en miroir « Tu es un homme ». Ce miroir n'est pas qu'un objet; **B** est sujet et il n'est pas que sujet; il est sujet qui désire, qui désire que **A** advienne. **A** advenant davantage désire encore plus et tout le processus du désir subjectif favorise la croissance de la vitalité et de la continuité du vivant.

Même si un ordre est présenté (naissance de **A**, naissance de la tendance, naissance de **B**), la différenciation de la structure psychique du sujet désirant **A** est à la longue interdépendante de la constitution de l'objet-sujet désiré-sujet désirant **B**. Il y a par ce processus une synergie et une création mutuelle.

Toute marginalité, toute déviance, toute variété ou toute perversion du désir sexuel du sujet désirant **A** pour **B** peut se situer dans ce jeu de la mise à l'ombre de l'identité sexuelle, de la forme de la tendance et de la constitution de l'autre pôle (**B**) sans qu'il soit nécessaire d'invoquer des essences différentes à chacune de ces marginalités, déviances, variétés et perversions.

Le lecteur peut trouver une explicitation de ce modèle, les références de ce texte et surtout, la deuxième partie de ce modèle à savoir le désir objectif sur le site <http://www.blaf.ntic.qc.ca/index.shtml>